

Je lis, tu lis, nous lisons, ILS LISENT...

par Godelieve De Koninck *

Encore une fois, nos compétences en lecture comme francophones, tant au Québec que hors Québec, sont décortiquées, analysées et, pourrait-on dire, jugées ? Cette fois-ci, nous sommes comparés aux anglophones dans l'ensemble du Canada. Une étude intitulée « Alphabétisme et minorités de langue officielle », réalisée en 2003, mais que nos principaux quotidiens ont récemment découverte, dégage certaines conclusions : nous sommes de moins bons lecteurs (55 % éprouvent des difficultés importantes contre 43 % chez les anglophones), accordons moins de temps à la lecture (un Québécois sur deux ne met pas le nez dans un livre), fréquentons moins les bibliothèques et éprouvons plus de difficultés à comprendre ce que nous lisons. Constat honnête ? Sans doute.

Un élément positif : l'écart entre les deux « solitudes » devient presque inexistant entre les jeunes francophones et anglophones de 16 à 24 ans. Aurions-nous fait du progrès ? Certainement. Aussi, il ne semble pas pertinent de m'attarder à cette comparaison. Nous savons tous que la démocratisation de la lecture comme objet culturel est depuis longtemps instaurée chez les anglophones de même que nous savons très bien que les bibliothèques anglophones sont mieux garnies que les nôtres. Ce qu'il faut, c'est provoquer des améliorations.

Nous voulons ici trouver des explications à ce phénomène pour proposer des solutions. Mais, avant de les traiter, il convient

de faire une mise au point : pourquoi se préoccuper d'une telle lacune ? Parce que savoir bien lire, utiliser la lecture quotidiennement de façon efficace est le reflet d'une organisation mentale bien structurée, d'une capacité à réagir à des stimuli de plusieurs ordres et à participer à une société en mouvance constante. Ceci sans parler du plaisir de vivre des expériences enrichissantes de toutes sortes sans avoir à dépenser un sou, expériences qui ont des répercussions sur l'ensemble d'une société capable de s'informer et de réagir aux informations.

Pour proposer une bonne analyse de la problématique, il apparaît nécessaire de situer le phénomène d'une lecture défaillante dans un contexte global pour pouvoir distribuer équitablement les torts, les responsabilités et les actions susceptibles d'initier un changement de comportements. Trois explications aux lacunes observées sont plausibles. Une fois celles-ci établies, des pistes de solutions surgiront plus naturellement.

Un problème de société

Tant et aussi longtemps que notre société ne donnera pas à la lecture une place « publique » au moins aussi grande que celle qui est accordée aux autres activités humaines quotidiennes, la lecture restera un privilège réservé à une élite et une activité mystérieuse et rébarbative pour plusieurs. On parle beaucoup du respect de l'environnement, de la nécessité d'une bonne alimentation, de faire de l'exercice physique, etc.

Pourquoi ne pas parler de l'importance de l'activité intellectuelle dont une des principales fonctions est de bien s'informer, de découvrir d'autres univers, d'autres valeurs, de comprendre les grands enjeux sociaux et politiques et, surtout, d'être capables de participer plutôt que de subir ? Après tout, pour réagir, il faut être au courant. La télévision nous dit quoi penser, la lecture respecte notre liberté intellectuelle.

Or, combien d'adultes lisent de façon quotidienne des textes de types différents pour le plaisir de lire ? On dit à nos enfants de lire, mais nous, lisons-nous ? Une première explication : la lecture n'est pas une activité privilégiée dans notre société.

Des pistes de solutions : offrir un accès encore plus facile aux bibliothèques (même si on constate un progrès énorme de ce côté ces dernières années), faire des lectures dans des endroits publics (pourquoi pas dans les centres commerciaux, les résidences pour personnes âgées, etc. ?) pour donner le goût de la lecture et démystifier la littérature, organiser des cercles de lecture, et combien d'autres activités ? Évidemment, il faut investir davantage dans nos bibliothèques scolaires et municipales, accorder de l'accompagnement à ceux et celles qui faut appivoiser, offrir des livres en cadeau pour induire l'idée qu'il s'agit là d'un bien précieux et enviable. Bref, il faut rendre la lecture et les lieux du livre plus attractifs, tant pour nos jeunes que pour la population en général.

Un problème pédagogique

L'étude déjà citée met en évidence des éléments qui peuvent être intéressants sur le plan pédagogique puisqu'il est évident que c'est ce plan qui doit nous préoccuper plus particulièrement. Quatre domaines ont été privilégiés pour procéder à l'évaluation des compétences en lecture des participants, à savoir la compréhension de textes suivis, la compréhension de textes schématiques, la numérotation et la résolution de problèmes. Or, ces compétences sont-elles toutes aussi importantes les unes que les autres ? Ce peut être l'objet de discussions mais il est certain que ce sont des pistes fort intéressantes pour l'enseignement de divers types de lecture, ce qui est déjà un pas en avant. On ne lit pas un roman comme on lit un rapport de physique. Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que l'enseignement comme les situations d'apprentissage doivent être différenciés ? Depuis déjà plusieurs années, on propose l'étude de divers types de textes (narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, poétique, etc.) illustrés dans des genres différents (roman, conte, éditorial, article de revue scientifique, etc.). La lecture de ces différents textes exige un traitement différent.

Ainsi, avez-vous déjà lu jusqu'au bout les clauses d'une police d'assurance ou la marche à suivre pour l'installation d'un appareil quelconque ? Je dois humblement avouer avoir subi la défaite quelques fois... Pour apprendre à lire correctement ces textes, il faut développer des stratégies et des procédures particulières qui ne sont pas toujours suffisamment enseignées à l'école.

Nous pourrions faire un raisonnement similaire pour les manuels qui sont entre les mains des élèves : leur donnons-nous les outils permettant de les lire de façon plus efficace et rentable ?

Une deuxième explication serait donc que l'enseignement rigoureux d'une lecture « adaptée » aux différents types de textes n'est pas toujours assuré, ce qui décourage parfois les jeunes lecteurs et leur enlève le plaisir de lire.

Des pistes de solutions : accorder plus d'importance à l'enseignement différencié de divers types de textes en prévoyant des textes, des situations, des projets qui mettent en valeur la compréhension et l'appréciation d'un large éventail textuel ; accepter la modernité textuelle et exploiter des textes

schématiques, des études scientifiques, des textes dans Internet et ce, dans toutes les disciplines ; guider la lecture lorsque cela s'avère nécessaire ; accorder du temps en classe pour lire ; mettre sur pied des clubs en utilisant des textes de toutes sortes avec pour mission de « vendre » un livre, une revue, un journal, un texte documentaire ; proposer des lectures diverses à la radio scolaire ; avoir toujours un livre à la main pour donner l'exemple à nos jeunes ; inviter des auteurs, des journalistes, des gens passionnés de lecture et d'écriture pour les proposer en modèles et faire partager leur passion aux élèves.

Un problème individuel

Notre société, comme bien d'autres, est constituée d'individus aux intérêts divers, aux capacités diverses, qui ont profité de chances diverses. Un(e) jeune ayant éprouvé des difficultés ou n'ayant tout simplement pas apprécié les lectures scolaires proposées peut facilement mettre cet aspect de son développement de côté. Un(e) autre venant d'un milieu familial où la lecture est inexistante pour diverses raisons ne verra pas la nécessité de s'y adonner.

Mais, de façon plus générale, pourrait-on se poser la question suivante : Qu'est-ce qui explique qu'en tant qu'individu le choix de la lecture ne s'impose pas à quelqu'un : ses valeurs personnelles ? On dépense beaucoup d'argent pour le sport, les voyages, etc., mais pour la lecture, pour le livre, accepte-t-on d'investir suffisamment ? Accorde-t-on une place très (trop ?) grande aux nouvelles technologies dans nos vies qui bouffent énormément de notre temps, un temps volé à la lecture ? Quelle place réservons-nous à la culture en général. Sommes-nous victimes d'une sorte de paresse intellectuelle ? La concurrence de la télévision, de la communication omniprésente (téléphone portable, clavardage, etc.) ne nous empêche-t-elle pas de nous réfugier dans le calme, dans la solitude, dans le silence qu'exige la lecture ?

Troisième explication : nos valeurs, nos choix et nos intérêts individuels nous éloignent souvent d'un rapport familial et quotidien avec la lecture, nous font préférer plusieurs autres formes d'activité en apparence plus importantes, plus satisfaisantes à court terme. La question mérite d'être posée : notre propre manque d'enthousiasme

pour la lecture nous empêche-t-il parfois d'entraîner nos élèves vers la découverte d'univers variés et de connaissances infinies que cette activité peut nous apporter ?

Pistes de solutions

Rendre les citoyens et plus particulièrement les responsables familiaux conscients de l'importance de lire par la distribution de dépliants fournissant des suggestions de lecture pour tous les goûts. Étaler publiquement les avantages intellectuels, sociaux et familiaux de la lecture (espaces publicitaires, entrevues avec des passionnés de lecture...).

Pourquoi, à tour de rôle, les membres d'une famille ne seraient-ils pas responsables de faire à table la lecture d'un article de journal relatant une découverte scientifique, un problème social, une aventure spectaculaire ? Se discipliner personnellement et prévoir des moments de calme, où le temps s'arrête pour faire place à la découverte d'univers lointains ou proches, établir des liens significatifs entre une lecture et ses retombées dans notre société ou notre vie quotidienne et se laisser bercer par les mots et leur immense richesse.

Conclusion

L'audace n'est pas un défaut mais bien une qualité. De quoi avons-nous peur ? Pourtant, combien de défis comme société francophone avons-nous relevés avec succès ? Le temps n'est-il pas venu de nous attarder au développement d'une activité intellectuelle qui n'a de limites que celles que nous voudrions bien lui donner ? Nous, enseignants et enseignantes de français, sommes une fois de plus conviés à rendre notre enseignement plus signifiant et stimulant pour tous, à donner à nos élèves le goût de lire. Oui, si nous lisons, ils liront... peut-être.

* Orthopédagogue et didacticienne du français.

ERRATUM

Le texte analytique de madame Suzanne-G. Chartrand paru dans le numéro 144, « L'enseignement du français au primaire ne se porte pas mieux en 2005 qu'avant la réforme », aurait dû apparaître dans l'espace de l'AQPF et non sous la rubrique Opinion.